

conséquent à mes risques et périls, pour mon propre et privé compte, je n'ai jamais manqué une seule fois de reherser mes avoines et il m'est arrivé même de reherser assez souvent mes blés d'automne que je trouvais languissants au printemps. Jamais je n'ai eu à m'en repentir. C'est une chose bien singulière, le fait qui nous occupe en ce moment en est une preuve, que l'étude comparée des cultures des divers Pays. On y trouve notamment des contrastes comme celui-ci par exemple : qu'une façon du sol est bonne ici pour telle ou telle raison, tandis qu'elle est indiquée ailleurs par un tout autre motif. C'est précisément le cas qui se présente actuellement.

En France, nous rehersons nos avoines ; c'est principalement pour faire périr les mauvaises herbes, surtout la moutarde sauvage qui ne manque pas ici non plus. En Russie le but principal doit être de briser la croute dure qui s'est formée à la surface des terres battues par les pluies, afin de dégager le collet de la plante et d'aérer le sol dans lequel ses racines ont à chercher la vie. La destruction des mauvaises herbes n'est pas à dédaigner, mais elle n'est ici qu'un accessoire.

Si nous considérons avec attention la croute dure dont nous venons de parler, nous verrons bientôt que le jeune plant qui la traverse est mal à l'aise, mal venant : on dirait qu'il va se faner et cependant il est enraciné dans un terrain riche auquel rien ne manque. Le collet de la plante, ce nœud vital de tous les végétaux est étroitement comme dans un carcan par cette croute durcie du sol, qui d'un côté lui donne tout ce qu'il lui faut par l'intermédiaire de ses racines et de l'autre, empêche en quelque sorte la translation des principes nutritifs par les canaux séveux trop comprimés à cette sorte de frontières des régions souterraines avec les régions aériennes. Si on pouvait douter de la vigueur effective de l'étreinte s'exerçant ainsi par une terre délayée puis desséchée sur une simple et frêle tige d'avoine, je n'aurais qu'à rappeler la dureté des chemins qui ont été fréquentés par les voitures alors qu'ils étaient humides.

Qu'on choisisse une pièce d'avoine, la plus malvenante de toutes celles qui souffrent le plus de cette sorte d'étouffement combiné avec un étranglement. On se procurera ensuite un rouleau et une herse et avec ces deux seuls instruments on pulvérisera le sol, sans s'effrayer si quelques brins d'avoine sont arrachés et jetés çà et là, les racines en l'air, derrière la herse, car pour un de perdu il reparera la valeur de trois ou quatre autres à côté. Cette opération comme on le voit n'est autre chose qu'un binage et un sarclage, exécutés sur une grande échelle et d'une manière expéditive. Peu de jours après ce travail, la différence du champ reherché avec ceux qui ne l'auraient pas été sera des plus évidentes. Mais le jour de la récolte, ce sera bien plus apparent encore, puisque, toutes choses étant égales d'ailleurs, on obtiendra au mois de 1 à 3 grains pour un de plus que si on avait laissé les choses à l'état où on les laisse généralement aujourd'hui. Il faudra choisir le moment où l'avoine n'est pas très-haute, car si on attendait que l'avoine fut sur le point d'épier, on pourrait plutôt faire du mal que du

bien, quoique l'avoine ne craigne presque pas d'être piétinée, au contraire.

LA CULTURE DU LIN-

A. L'Honble. Président et à Messieurs les Directeurs de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada.

Messieurs,—L'essai que vous avez voulu encourager à Ste. Anne, n'a pas eu tout le succès désiré. Il n'a pas été possible de se procurer de graine de chanvre le printemps dernier. La graine de lin n'est arrivée que dans les premiers jours de Juin, trop tard par conséquent pour pouvoir préparer une récolte assez à temps pour faire rouir le lin par le procédé ordinaire, l'exposition sur l'herbe en mince javelles.

La graine a été achetée de Messrs. Lyman & Co. de Montréal par l'entremise de la Société Centrale, au prix de \$ 9 pour cinq minots seulement, dont un minot de Riga. Tout n'a pas été semé, ce qui en reste est réservé pour l'année prochaine.

Le 7 Juin on a semé $\frac{1}{2}$ de minot dans une pièce d'un arpent 4 perches, de terre forte améliorée par les procédés ordinaires d'une culture sarclée. La moitié a été semée en graine de Riga, le reste avec l'autre graine. Malgré une longue sécheresse, cette pièce a donné 110 grosses bottes de beau lin de $3\frac{1}{2}$ de long pour le Riga, et de $2\frac{1}{2}$ pieds pour l'autre espèce, savoir : 55 bottes avec 4 minots de graine pour le Riga ; et 55 bottes avec 5 minots de graine pour l'autre.

J'ai donné quelques gallons de la même graine pour essai à deux amis de notre voisinage. Le résultat du produit a été à peu près le même que celui que je viens de signaler. Plusieurs de nos voisins se promettent bien de semer plus de lin à l'avenir. Je dois déclarer ici que le discours de Mr. Ossaye, en présence de toute la Paroisse de Ste. Anne, l'été dernier, n'a pas contribué à étendre ici le goût de cette culture.

La machine à brayer que le Gouvernement a fait déposer ici le printemps dernier n'a pas tout ce qu'il faut pour opérer de suite. Les essais ont assez bien réussi néanmoins. Mais pour que l'opération se fasse avec une vitesse continue et sans fatigue, il faut un moteur quelconque autre que le bras d'homme. Je n'ai pas pu me procurer l'instrument convenable pour cela. J'y ai seulement fait adapter temporairement une roue de 5 pieds de diamètre armée de deux manivelles. Deux hommes la font tourner facilement, mais non sans beaucoup de fatigue quand le travail dure un peu longtemps.

Cette machine sort des ateliers de Messrs. J. Rowan & Sons, de Belfast en Irlande. Elle est destinée au lin seulement. Elle est trop faible pour le chanvre ; aussi n'est-elle offerte au public, par ses propriétaires que sous ce titre " a new patent flax-scutching machine." D'après la direction imprimée pour l'usage de l'instrument, avec une vitesse de 400 tours à la minute pour du lin ordinaire, la machine peut faire 25 et 35 livres de belle filasse.

J'ai cru entrer dans vos idées, Messieurs, et répondre aux louables efforts que vous faites pour encourager la culture d'une plante si